

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**



Semaine 5

Sommaire

Actualité du site :	1
Grande Guerre: au milieu des rôles, les premiers cris des surréalistes	2
Rappel : L'Association est grave dans la dèche !	4
Rappel : Index des œuvres complètes d'André Breton	5
Exposition : Pont-Aven. Tal Coat, un peintre en questionnement	6
Expositions : y'a pas qu'à Paris !	7
Exposition : Jaques Berger, le peintre vaudois qui voulait échapper au contrôle de l'oeil	8
Danse : Le surréalisme au service de la révolution	10
Agenda.....	11

Actualité du site :

Le programme des rencontres et des journées d'études de l'association est disponible
<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?cat=13>

Rencontres en surréalisme

organisées par **Françoise Py**

à la **Halle Saint-Pierre** chaque deuxième samedi de novembre 2018 à juin 2019

et samedi 23 février 2019

15h30-18h sauf pour les trois journées d'étude où l'horaire est précisé

dans le cadre de l'Association Pour la Recherche et l'Etude du Surréalisme (L'APRES)

Accueil par Martine Lusardy

Samedi 9 février 2019

Galerie Mouradian 41, rue de Seine (1926-1974) par **Monique et Georges Sebbag**, en présence de José-Maria Jimenez-Alfaro, petit-fils d'Aram Mouradian.

L'histoire de cette galerie est exemplaire. Aram Mouradian (1892-1974), un Anglais d'origine arménienne et Leonard Van Leer (1889-1950), un Néerlandais d'origine juive, s'associent et fondent une galerie au 41, rue de Seine le 18 janvier 1926. Conformément à leur credo « la Peinture depuis Cézanne », ils s'appuient sur Derain, Pascin, Renoir, Segonzac, Utrillo ou Vlaminck. Ils promeuvent de jeunes peintres comme Krémègne, Gritchenko, Charlotte Gardelle, Valentine Prax ou Kotchar, venus le plus souvent de l'étranger. Surtout, et c'est un point occulté jusqu'à présent, leur galerie noue un lien très fort avec le surréalisme. En mars 1926, cinquante œuvres de Max Ernst sont exposés. C'est la première exposition personnelle surréaliste de l'artiste. Une autre suivra en mars 1927. Le 41 rue de Seine, qui s'offre quatre placards publicitaires dans *La Révolution surréaliste*, est la galerie la plus en phase avec le surréalisme. Picabia (octobre 1927), Roland Penrose (juin 1928), Delbrouck et Defize (avril 1929, catalogue préfacé par André Breton) et Man Ray (novembre 1929) ont droit à une exposition personnelle. Chirico et Miró sont présents dans des expositions collectives.

Samedi 23 février 2019 : Journée d'étude : Poésie en action, performances théâtrales,
organisée par **Henri Béhar et Françoise Py**.

11h-12h30 : **Cristina De Simone** : surréalisme et performances, à l'occasion de la sortie de son livre *Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)*, Les Presses du réel, 2018. Suivi d'un dialogue

avec **Jean-Clarence Lambert** et Jean-Loup Philippe.

14h-15h : **Jean-Loup Philippe** : performances.

15h30-17h : **Charles Gonzales** : **Sarah Kane**. Théâtre-performance.

Grande Guerre: au milieu des rôles, les premiers cris des surréalistes

<http://www.reserve-citoyenne-paris.org/2019/02/grande-guerre-au-milieu-des-rales-les-premiers-cris-des-surrealistes.html>

Publié par Réserve Citoyenne Armée de Terre IDF sur 2 Février 2019, 19:18pm

Catégories : [#Mémoire](#)



André Breton par Man Ray.

Christophe Forcari est journaliste, entre autres au journal *Libération*. Et il est aussi **commandant dans la Réserve Citoyenne** du Gouverneur Militaire de Paris, au sein du **Groupe Communication Événements**.

Dans le cadre du Centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, Christophe a écrit une série d'articles pour le journal *Libération*. Il a eu la gentillesse de nous permettre la reproduction de celui-ci.

« ***A milieu des rôles, les premiers cris des surréalistes*** », par Christophe Forcari.

Des décombres surgit parfois un monde nouveau. Souvent ! ajoutent les générations suivantes comme un acte de foi, une croyance absolue en un monde régénéré par le cataclysme d'avant. La guerre de 14-18 aura précipité la France dans la modernité. Pour s'en convaincre, il n'est que de voir toutes les innovations technologiques nées de conflit dans le seul but de mieux s'entre-tuer : avions, chars d'assaut, mitrailleuses, gaz... Le progrès aura eu là des relents fétides...

Avant la France vivait sa «Belle Epoque», une période de relatif calme après la guerre de 70 et la Commune. Les conséquences de l'affaire Dreyfus s'estompent. La République est installée. Les chemins de fer se développent. Le rail entre dans les campagnes. Seule la question religieuse avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat, vient aviver les vieilles plaies. La France, confortablement installée dans ce cocon, traîne des pieds pour entrer dans le XX^e siècle et vit toujours à l'heure du précédent.

La guerre sera la matrice de toute une nouvelle génération d'écrivains. Même si pour certains, ils ont publié avant-guerre, tous, mobilisés dès 1914 ou en 1915, professeront la même volonté de rompre avec l'ancien monde, promettant de casser ses conventions, de «ruiner la littérature» selon la formule de Paul Eluard dans un petit mot adressé à André Breton. Pour une grande part, la guerre sera le creuset où se trempera le surréalisme. Tout comme en Italie où l'après-guerre verra se développer un mouvement se voulant résolument «moderne», le futurisme, dont le manifeste initial a été publié en 1913 ; idem avec «l'expressionnisme» en Allemagne.

Paul Eluard est mobilisé comme infirmier dès 1914, quelques mois seulement après sa sortie du sanatorium. Il est affecté à l'hôpital ordinaire d'évacuation numéro 18 à Hargicourt, dans la Somme. En 1917, sur le front au sein du 95^e régiment d'infanterie, il rédige quelques poèmes restés fort peu connus : *«Oh ! le bruit terrible que mène la guerre parmi le monde et autour de nous ! Oh ! le bruit terrible de la guerre! Cet obus qui fait la roue, la mitrailleuse comme une personne qui bégaie, et ce rat que tu assomes d'un coup de fusil!»*. (Notre mort)

André Breton, étudiant en classe préparatoire aux études de médecine est déclaré bon pour le service le 17 février 1915. Il rejoint Pontivy pour y faire ses classes dans *«un cloaque de sang, de sottise et de boue»*. Le futur étudiant en médecine est affecté à Nantes en juillet 1915, ville dont le pape du surréalisme écrira dans *Nadja* qu'elle *«est la seule où j'ai l'impression qu'il peut m'arriver quelque chose qui en vaut la peine»*. Interne en 1916 à l'hôpital de la rue Marie-Anne du Boccage, il y fera une rencontre déterminante, cruciale même pour la suite de son aventure littéraire, celle du Nantais Jacques Vaché qui, rescapé de la tuerie, mourra en 1919 d'une surdose d'opium dans une chambre d'un hôtel cossu du centre-ville.

Ses lettres de guerre viennent d'être republiées avec une préface et tout un appareil de notes rédigé par un autre Nantais, Patrice Allain, maître de conférences, un des plus fins connaisseurs de l'œuvre et de la vie de ce précurseur du surréalisme qui, épuisé par la guerre, n'aura brillé qu'un court instant. Avant-guerre, le jeune homme, un brin dandy, lecteur de Jarry, amateur du «nonsense» britannique et de l'Umour – orthographié sans h –, aura été l'animateur d'un petit cénacle littéraire sur les bords de Loire. Le temps de la guerre, la ville devient alors le berceau du surréalisme. Dans ses missives, pour la plupart adressée à sa famille, à ses proches et à André Breton, Vaché relate ses journées de poilu.

Au fil des mois, le ton change. Parti à la guerre avec un certain enthousiasme, il sera affecté comme interprète auprès des troupes anglaises en Champagne dans ce qui est appelé «la tranchée des cadavres», et décrit toute son horreur de manière poétique, dans la mesure où la censure laisse passer ses lettres. Le 30 septembre 1915, c'est un véritable petit tableau de genre qu'il peint à sa tante. *«Le ciel classique sanglant, la nuée de corbeaux, les débris de casque... les armes broyées — On s'oublie à regarder — avant que le rôle bizarre et effrayant d'un homme qui va mourir ne vous fasse dresser les cheveux sur la tête — Ces plaintes de mourants sont navrantes... tant qu'ils causent, ou qu'ils appellent leurs mères... [...] On les plaint encore avec son cœur d'homme — Mais lorsque ce n'est plus qu'un sanglot rythmé — lointain — que l'on sent que ces yeux révulsés ne regardent plus ici, mais que déjà ce malheureux vit dans un monde différent du nôtre. On a peur — On sent sa chair se hérissier — La terreur instinctive de la bête devant la mort.»*

En 1916, Breton, lui, est affecté au centre neuropsychiatrique de Saint-Dizier, qui accueille les soldats traumatisés de retour du front. Il y fait la découverte de l'œuvre de Sigmund Freud, qui exercera ensuite sur les surréalistes une très grande influence, notamment via la place donnée à l'écriture automatique.

Au duo Vaché-Breton s'adjoint Louis Aragon. Breton et lui se connaissent déjà pour s'être côtoyés sur les bancs de l'école de médecine. Aragon est mobilisé en 18 sur le front des Ardennes comme brancardier. Il voit arriver vers lui ceux qu'il sait ne pouvoir sauver.

«Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu [...]
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu [...]

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs

La veillesse vous fait de la couleur des pleurs
 Vous bougez vaguement vos jambes condamnées [...]

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
 Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places
 Déjà le souvenir de vos amours s'efface
 Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri » (*Tu n'en reviendras pas*)

Et cette génération confrontée à la mort à toute heure de la journée veut brûler les étapes...

Aller, et aller vite de peur que le passé ne vous rattrape. A l'abattage des hommes doit succéder celui de toutes les conventions. *«Modernité aussi donc constante et tuée chaque nuit [...] Former la sensation personnelle à l'aide d'une collusion flamboyante de mots rares. Nous laisserons l'Honnêteté logique — à charge de nous contredire»*, écrit Vaché dans une lettre à André Breton, datant de 1917, posant ainsi une des pierres fondatrices de ce qui sera le premier manifeste du surréalisme. Et pour mieux le mettre en pratique, toujours dans la même lettre, *«PANTINS— PANTINS— PANTINS— voulez-vous de beaux pantins de bois coloriés— deux yeux— flamme morte et la rondelle de cristal d'un monocle — avec une pieuvre machine à écrire»*, lâche Vaché en proie à la fièvre du front.

Dans cette galaxie figure aussi un poète sombre, une figure noire, celle de Joë Bousquet. Le mouvement surréaliste sera un mouvement dont il sera le perclus, l'immobile. Blessé le 27 mai 1918 à la bataille de Vailly, dans l'Aisne, à hauteur de la colonne vertébrale, il perd l'usage de ses membres inférieurs. Sa vie se poursuivra sur un lit dans sa petite chambre à l'intérieur des remparts de la cité de Carcassonne où, ironie du sort, il réside rue de Verdun. Il mourra en 1950 à l'âge de 53 ans après trente-deux ans de réclusion entre les quatre murs de sa chambre.

Bousquet poursuit les expériences intérieures en usant de drogues comme il le raconte dans *la Tisane de sarments*. *«Ma blessure existait avant moi, je suis né pour l'incarner, écrira-t-il. Et alors, j'ai compris que c'était fini et je suis resté debout [...]. Je n'ai pas eu à attendre longtemps. Une balle m'a atteint en pleine poitrine, à deux doigts de l'épaule droite, traversant obliquement mes poumons pour sortir par la pointe de l'omoplate gauche ; ce qui faisait, du même coup, traverser au projectile mes deux poumons et la partie avant du corps vertébral. Je suis tombé»*, raconte-t-il dans une lettre envoyée à un ami. Tombé pour ne jamais plus se relever tout en restant vivant. Cloîtré pour revisiter son imaginaire tandis que ses amis surréalistes tentaient, avec la boue des tranchées, de façonner les mots d'un monde nouveau ».

Rappel : L'Association est grave dans la dêche !

Sans votre soutien plus de bulletin !

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU SURREALISME

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

à retourner à : Loïc Le Bail

84 rue de Crimée
75019 Paris

accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de :

Association pour l'Étude du Surréalisme

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhère à l'Association pour l'Étude du Surréalisme au titre de l'année 2019
et joins un chèque de :

Adhésion simple : 20 €

Adhésion étudiant : 13 €

Adhésion de soutien : 150 € et plus

Je souhaite recevoir une attestation permettant de déduire 66% de ma cotisation (CGI, art. 200 et 238b)

Date et signature : _____

À l'étranger, on peut s'acquitter de sa cotisation par versement PayPal
au compte de l'Association pour l'étude du surréalisme (henri.behar@sorbonne-nouvelle.fr)

Faites le plein de vos déductions d'impôts :

Adhésion 180 € ; déduction fiscale = 75% = 135 € . Coût réel adhésion : 45 €

Crédit Mutuel
RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Identifiant national de compte bancaire - RIB

Banque	Guechet	N° compte	Cle	DEV	Domiciliation
10278	06500	00020026901	80	EUR	CREDIT MUTUEL ENSEIGNANT PARIS

Identifiant international de compte bancaire

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1027 8065 0000 0200 2690 180

BIC (Bank Identifier Code)
CMCIFR2A

Domiciliation
CREDIT MUTUEL ENSEIGNANT PARIS
69 BOULEVARD SAINT GERMAIN
75005 PARIS
08 20 37 20 20

Titulaire du compte (Account Owner)
ASS POUR L'ETUDE DU SURREALISME
5 RUE FERDU
75006 PARIS

Remettez ce relevé à tout organisme ayant besoin de connaître vos références bancaires pour la domiciliation de vos virements ou de prélèvements à votre compte. Vous éviterez ainsi des erreurs ou des retards d'exécution.

PARTIE RÉSERVÉE AU DESTINATAIRE DU RELEVÉ

Rappel : Index des œuvres complètes d'André Breton

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=304>

On trouvera l'index général des *Œuvres complètes* d'André Breton, du moins tel que j'entends l'idée d'œuvre complète. Il s'agit en fait de tous les ouvrages parus de son vivant, ayant fait l'objet, la plupart du temps, d'une édition en livre de poche.

Ce sont donc tous les mots (noms communs et noms propres) employés par l'auteur, classés dans l'ordre alphabétique, avec, en face sur la même ligne, leur nombre d'occurrences dans mon corpus.

Sauf erreur de ma part, on peut dire, en simplifiant, qu'André Breton a un vocabulaire de 9584 mots. Au lecteur de décider s'il est riche ou non, plus recherché ou plus complexe que celui de Racine, de Victor Hugo ou de l'un des poètes de sa génération.

L'intérêt immédiat de cette liste est qu'elle permet de voir les mots utilisés par l'écrivain, et ceux qui, par défaut, sont exclus de son vocabulaire.

Rappelons, pour finir, que tout calcul scientifique admet une approximation de $\pm 5\%$.

Je remercie Étienne Brunet (Université de Nice), dont le logiciel Hyperbase m'a servi à élaborer cet index alphabétique.

Henri Béhar

Exposition : Pont-Aven. Tal Coat, un peintre en questionnement

<https://www.letelegramme.fr/finistere/concarneau/musee-de-pont-aven-une-traversee-de-l-oeuvre-de-pierre-tal-coat-31-01-2019-12197977.php>

Publié le 31 janvier 2019 à 19h20 Modifié le 31 janvier 2019 à 20h00

GAËL COGNÉ



TAL-COAT_Pierre_Composition_Lithographie_originale_sur_papier_Arches, 1964

Olivier Delavallade, directeur scientifique de l'exposition, a présenté les œuvres de Pierre Tal Coat à la presse.

Le musée de Pont Aven présente « Tal Coat - En devenir », 60 ans de travaux du peintre Pierre Tal Coat (1905-1985). Un artiste qui a traversé le siècle. Issu d'un milieu très modeste, il a fréquenté les plus grands artistes et intellectuels de son temps.

C'est une ambitieuse exposition que présente le musée de Pont-Aven, en partenariat avec le domaine départemental de Kerguéhennec : raconter 60 ans du parcours artistique de Pierre Tal Coat. Une exposition à l'échelle d'une vie qui se présente comme une traversée de cette œuvre qui s'étale sur le XX^e siècle, allant de toiles figuratives vers des œuvres bien plus abstraites, peintes aussi bien sur des boîtes de cigares que des planches de contreplaqué.

Fils de pêcheur, Pierre Tal Coat est né à Clohars-Carnoët. Devenu tôt orphelin, il s'est essayé à divers métiers avant de se tourner vers la peinture et l'art, qui l'ont conduit à Paris, puis en Provence où, démobilisé, il s'installe en 1940. L'artiste a croisé la route d'Ernest Hemingway, Alberto Giacometti, Gertrude Stein, Antonin Artaud, Tristan Tzara... Signe de son talent, ce Breton, qui a choisi de se faire appeler Tal Coat (front de bois) plutôt que Jacob par attachement pour ses racines, a eu l'honneur d'avoir une rétrospective au Grand Palais de son vivant en 1976.

Retour aux sources

À travers une soixantaine d'œuvres, l'exposition invite à découvrir l'évolution de l'artiste, de ses années de formation dans l'entre-deux-guerres, où le peintre commence à tracer le sillon d'une œuvre singulière, jusqu'à un émouvant autoportrait peint peu avant sa disparition. Dans ce petit tableau, le visage de Pierre Tal Coat, sentant la mort, approcher s'efface presque.

« Il montre toutes les potentialités de la peinture », a présenté Olivier Delavallade, qui dirige le domaine de Kerguéhennec abritant une importante collection de Pierre Tal Coat, lors d'une visite à la presse. Le directeur scientifique de l'exposition a souligné que l'exposition voulait montrer comment le peintre « se cherche », alors que « Tal Coat n'a cessé de remettre en question ».

Cette exposition à Pont-Aven est un retour aux sources puisqu'il « revient sur sa terre presque 100 ans après l'avoir quittée », a-t-il encore observé, s'étonnant que cet artiste ne soit « pas très connu des Bretons alors que c'est un artiste majeur ». Une région qui a certainement contribué à l'éclosion de cette œuvre puissante, marquée par la présence de la nature. Rappelant que le peintre avait grandi dans les environs de Pont-Aven, Olivier Delavallade a estimé que ces lieux imprégnés de peinture lui avaient certainement donné « l'intuition que quelque chose était possible ».

Pratique

« Tal Coat - En devenir », jusqu'au 10 juin, au musée de Pont-Aven.

Expositions : y'a pas qu'à Paris !

<https://npa2009.org/idees/culture/expositions-ya-pas-qua-paris-3>

Il y a plein d'expositions de très haute qualité que l'on peut voir hors de Paris. Alors, pour ne pas céder au centralisme parisien, voici quelques expositions à découvrir. Même si nous n'avons pu les voir personnellement, par les sujets abordés ou du fait des artistes exposés, elles ont retenu notre attention et elles permettent surtout à nos lecteurEs vivant et travaillant dans l'hexagone, qui n'ont pas le temps ou les moyens d'aller à Paris, de découvrir l'art moderne et contemporain. Et son actualité ! Troisième panorama, du nord au sud et d'est en ouest.

Julien Prévieux, Mordre la machine

Marseille, Musée d'art contemporain, jusqu'au 24 février.

La rétrospective d'une œuvre associant ironie et critique, jeux et distance, tout en interrogeant notre monde de réseau et de travail en flux. Si Julien Prévieux conçoit son œuvre en écho à la mise en données et en information du monde, en donnant notamment à voir les données autrement, il interprète cet arrière-plan pour mieux produire des formes, des expériences singulières et des stratégies critiques.

De Monet à Soulage, les chemins de la modernité

Saint-Étienne, Musée d'art moderne et contemporain, jusqu'au 24 février.

Du réalisme à la peinture la plus contemporaine, en passant par l'impressionnisme, le symbolisme, le cubisme, le surréalisme et les mouvements abstraits, les grands tournants de l'art de ces deux derniers siècles s'illustrent et dialoguent au fil des salles...

Damien Deroubaix, Headbangers Ball

Saint-Étienne, Musée d'art moderne et contemporain, jusqu'au 24 février.

Le titre fait référence à l'émission musicale culte consacrée au métal, diffusée sur MTV dans les années 1990. Les thématiques abordées par l'artiste sont multiples, comme le capitalisme, le pouvoir, ou encore la mort. Comme des monstres provenant de l'obscurité du monde, les figures convoquées par Damien Deroubaix s'entrechoquent entre elles. Il aborde dans la série *Painters* les grands peintres qui l'ont inspiré, comme Picasso ou Delacroix : d'immenses toiles se font face dans une salle du musée.

Mitchell/Riopelle : un couple dans la démesure

Landerneau - Fonds H & E Leclerc pour la Culture, jusqu'au 22 avril.

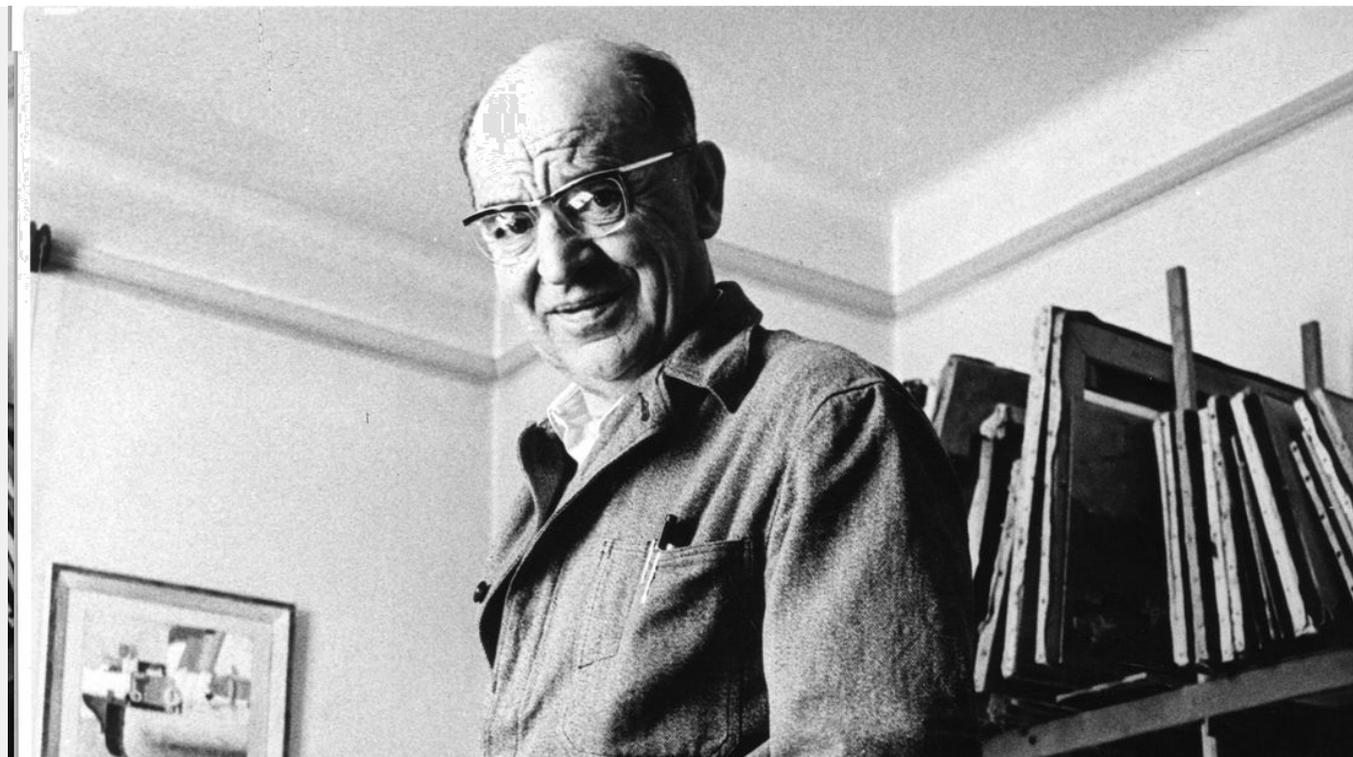
L'étatsunienne Joan Mitchell (1925-1992) et le canadien Jean-Paul Riopelle (1923-2002) s'inscrivent, à l'image de Camille Claudel et Auguste Rodin, Lee Miller et Man Ray, Frida Kahlo et Diego Rivera, Lee Krasner et Jackson Pollock... dans la constellation des mythologies sentimentales et artistiques, où se révèle toute la portée d'un lien affectif étroit entre deux créateurEs passionnés et audacieux. Pour la toute première fois, une exposition retrace leurs carrières artistiques respectives à l'aune de leur relation, à compter de leur rencontre en 1955, jusqu'à leur séparation en 1979. Des peintures emblématiques et principalement de grand format, fruits de leur travail réalisé dans le contexte particulier de cette liaison, sont présentées.

À des années lumières

Caen, Musée des beaux arts, jusqu'au 3 mars.

Longtemps, les artistes se sont attachés à représenter la lumière dans ses effets, comme l'une des conditions et des manifestations de la visibilité du monde. Peu à peu, l'omniprésence de l'éclairage artificiel les a incités à utiliser la lumière réelle comme un médium à part entière. D'autres tentent de saisir la lumière sous de multiples formes, dessinées, peintes ou sculptées. La trentaine d'œuvres exposées déclinent autant d'éclats, de lueurs, de reflets, de transparences, de miroitements, d'ombres portées.

Exposition : Jaques Berger, le peintre vaudois qui voulait échapper au contrôle de l'oeil



Exposition: Le geste nu de Jaques Berger Vertigo / 5 min. / le 22 janvier 2019

Le Musée d'art de Pully propose un regard neuf sur cet artiste au parcours singulier, presque inclassable. Peintre et lithographe, il a connu autant les courants d'avant-garde que la scène artistique locale.

Le Musée d'art de Pully possède une belle collection d'œuvres signées Jaques Berger (1902-1977). Pourtant, depuis 2002, le peintre vaudois n'avait plus fait l'objet d'une exposition. Pire, le peintre avait une image un peu poussiéreuse, notamment en raison de ses lithographies désuètes du Lavaux. "Le Geste nu", l'exposition que le Musée de Pully lui consacre jusqu'au 17 mars, répare cette injustice, en montrant les différents pans de son oeuvre singulière, exigeante et polymorphe.

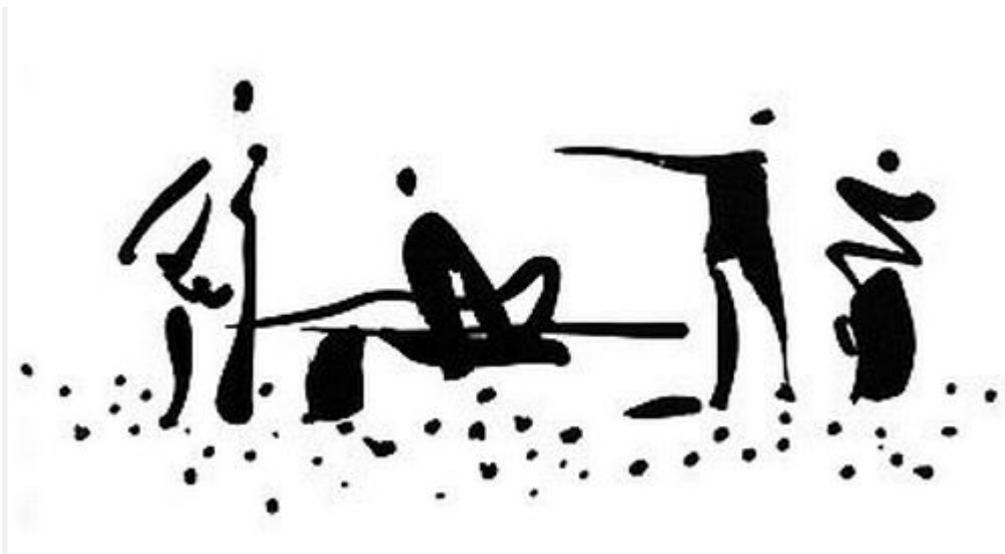
Un parcours vibrant vers l'épure

Au départ, pendant dix ans, le travail de Jaques Berger s'inspire du cubisme et du surréalisme. Sa première exposition à Lausanne en 1933 ne rencontre aucun écho, "Rien, l'indifférence totale", écrit Françoise Jaunin dans la préface du catalogue. Vers 1936, par "nécessité d'une reprise de contact avec la réalité", l'artiste amorce un retour au figuratif; figuration qu'il abandonne ensuite pour le formalisme abstrait, avant de se dédier à la lithographie qui lui permet d'aller à l'essentiel.



"Parkszene", huile de Jaques Berger, (1945) [SIK-ISEA Zurich - Nicolas Rutz, Lausanne]

En collaboration avec son ancien élève devenu maître lithographe, Nicolas Rutz, Jaques Berger dessine sur des cailloux, dont il apprécie les accidents. Ces pierres sont bien plus qu'un support, "une matière à habiller". Ultime geste vers l'épure, Jaques Berger travaille ensuite sur des minéraux miniatures, des bouts de mosaïque qui l'obligent à avoir le geste juste, unique et exact. "Refaire la même chose sans jamais se répéter" écrit-il dans ses cahiers.



"Figures 1", suites sur pierre IV (1972-1976). [Nicolas Rutz, Lausanne - Copyright: Nicolas Rutz, Lausanne]

Il existe néanmoins un point commun à ses différentes approches: la lumière et tout ce qu'elle peut produire en contrastes, découpages de silhouettes et variations de couleurs. "Né au bord du Léman, Jaques Berger a beaucoup observé les baigneurs et constaté qu'à certaines heures, la lumière ronge les corps et qu'à contre-jour, elle avale le cou et les visages", dit Jeremy Gafas, co-commissaire de l'exposition avec Aglaja Kempf, historienne de l'art.

Oublier ce qu'on a appris

Tantôt trop avant-gardiste, tantôt trop classique, Jaques Berger méritait une exposition qui pose sur son oeuvre un regard neuf, sans préjugé, comme le peintre lui-même s'est toujours efforcé de le faire avec son travail. "Il faut oublier ce qu'on a appris", disait cet homme très cultivé, assez secret et habité par le doute permanent. A la fin de sa vie, Jaques Berger passait son temps à effacer, recommencer, effacer, recommencer à nouveau, pour être au plus près de son instinct. "Un trait faux mais vivant vaut mieux qu'un trait juste et mort". Pour échapper au contrôle de l'oeil et de la raison, celui qui fut un moment dans la mouvance surréaliste avait appris à exécuter des dessins rapides, deux minutes maximum, et souvent les yeux fermés.

Allergique à la térébenthine

Mais pour poser un regard neuf sur les choses, il faut d'abord enlever la poussière. Ce que le Musée a fait en nettoyant les oeuvres et en les réencadrant.

Ses tableaux sont très fragiles. Berger avait développé une allergie à la térébenthine qui l'obligeait à recourir à d'autres techniques que l'huile, comme la tempera, par exemple, très délicate. En les restaurant, les tableaux ont retrouvé toutes leurs couleurs, leurs nuances, leurs transparences.

Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully

L'exposition fait aussi la part belle aux carnets de l'artiste, richement illustrés. Jaques Berger avait la plume incisive et le sens des formules, recopiant parfois celles des autres quand elles lui apparaissaient pertinentes. Comme cette phrase de Georges Braque qu'il a fait sienne: "Il faut toujours avoir deux idées, une pour détruire l'autre".

"Jaques Berger. Le geste nu", exposition au [Musée d'art de Pully](http://www.musee-art-pully.ch), jusqu'au 17 mars 2019

Danse : Le surréalisme au service de la révolution

<http://ballet-de-lorraine.eu/fr/saison>

Le Surréalisme au service de la révolution

Chorégraphie : Marcos Morau Dukowshka



Le surréalisme (photo Laurent Philippe)

Première le 3 mars 2019 à 15h à l'Opéra national de Lorraine.

Mise en scène et chorégraphie : Marcos Morau Dukowshka

Assistants : Lorena Nogal et Ariadna Montfort

Musique : Akira Rebelais, Benjamin Britten

Percussionniste : Grégory Terendij Lumières : Bernat Jansà

Scénographie, costumes : La Veronal, réalisés par l'atelier costumes du CCN – Ballet de Lorraine
 Dramaturgie : Roberto Fratini

16 danseurs + 1 musicien / 35 minutes

Marcos Morau Dukowshka s'est inspiré des artistes du surréalisme et en particulier de Luis Buñuel. Son monde onirique, sa pensée critique et politique, son environnement culturel et sa passion du tambour, instrument très présent dans le folklore de sa région natale Bajo Aragón, ont été une source d'impulsion pour cette pièce.

Le tambour doit être entendu selon Marcos Morau Dukowshka comme un acte de pratique collective, une forme de système de communication où la diversité devient communauté, un instrument qui comme l'évoque Buñuel fait trembler le sol sous nos pieds et peut devenir le phénomène porteur d'une révolution.

Agenda

Miro rétrospective	Grand Palais 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris	3 octobre 2018	4 février 2019
L'APRES RV Halle-Saint-Pierre	<i>Mouradian galeriste, 41 rue de Seine (1926-1974)</i> par Monique et Georges Sebbag , en présence de José-Maria Jimenez-Alfaro, petit-fils d'Aram Mouradian.	Samedi 9 février 2019 15h30-18h	Samedi 9 février 2019 15h30-18h
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019
L'APRES RV Halle-Saint-Pierre	Journée d'étude : Poésie en action, performances théâtrales , organisée par Henri Béhar et Françoise Py .	Samedi 23 février 2019 15h30-18h	Samedi 23 février 2019 15h30-18h
Balthus	Fondation Beyeler à Bâle (Suisse) Baselstrasse 101 CH-4125 Riehen/Basel	2 septembre 2018	1 ^{er} janvier 2019
L'APRES RV Halle-Saint-Pierre	Projection du film du peintre surréaliste Jean-Claude Silbermann , <i>Mais qui a salé la salade de céleri ?</i> , en présence de	Samedi 9 mars 2019 15h30-18h	Samedi 9 mars 2019 15h30-18h

	Jean-Claude Silbermann et de Georges Sebbag . Suivi d'un dialogue avec la salle.		
L'APRES RV Halle-Saint-Pierre	Journée d'étude Surréalisme et freudo-marxisme , organisée par Henri Béhar, Françoise Py et Paolo Scopelliti	Samedi 13 avril 2019	Samedi 13 avril 2019
L'APRES RV Halle-Saint-Pierre	Thessa Herold galeriste (1970-2018) , en présence de Thessa et Jacques Herold , avec Monique et Georges Sebbag et plusieurs artistes et auteurs proches de la galerie. Projection d'un film sur l'exposition <i>Chassé-croisé Dada-Surréaliste, 1916-1969</i> (espace Fernet-Branca, Saint-Louis, 2012).	Samedi 11 mai 2019	Samedi 11 mai 2019
L'APRES RV Halle-Saint-Pierre	Journée d'étude : la correspondance d'André Breton , organisée par Henri Béhar et Françoise Py .	Samedi 8 juin 2019	Samedi 8 juin 2019

Bonne semaine,

Henri Béhar : [henri.behar \[arobase\] sorbonne-nouvelle.fr](mailto:henri.behar@sorbonne-nouvelle.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr